

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 49 (1920)

Heft: 3

Rubrik: Lettre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LETTRE

Rueyres-Saint-Laurent, le 21 janvier 1920.

Monsieur Wicht, instituteur, Fribourg.

MONSIEUR LE RÉGENT,

Je prends, à l'instant, connaissance de votre réplique à ma dernière lettre touchant *Nos Méthodes*.

Je m'incline, Monsieur le Régent, et comment?! Voilà, certes, quelque chose et quelqu'un de plaqué! Vous êtes sans contredit le phénix de la capitale de Nuithonie, foi de vieil inspecteur qui n'y est plus! Quel merveilleux style, où l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, harmonie, précision, propriété des termes, choix judicieux d'épithètes toujours triées sur le volet (excusez, je vous en prie, le terme aussi archaïque que son auteur).

Quelle abondance de fond, quelle objectivité surtout, dans tout ce lumineux débit! Quelle force d'argumentation inéluctable?

Aussi, serais-je bien téméraire en essayant de riposter. Je préfère tout de suite rentrer dans l'ombre ou mieux dans la pénombre pour me servir de votre style si élégant, à l'instar de mes peu glorieux prédécesseurs : le R. P. Girard, l'abbé Horner, Ferdinand Brunot, V. Bouillot et *tutti quanti* qui n'ont guère mieux réussi que votre serviteur à vous convaincre.

Comment, en effet, continuer avec quelque chance de succès une polémique pédagogique en présence d'un tel jouteur? Votre correspondance ne démontre-elle pas à l'évidence que vous êtes capable de discuter sans appel *de omni re scibili et quibusdam aliis* : voire même de bolchévisme. (Qu'a-t-il bien à faire ici, je ne vois pas pour quelle cause je ne distingue pas très bien, ma vieille lanterne a sans doute perdu sa lumière.)

En attendant, toutes mes félicitations les plus sincères, Monsieur le Régent. Heureusement que le respect profond que vous professez pour toute autorité nous garantit d'une façon certaine de votre orthodoxie en matière de sociologie aussi bien qu'en pédagogie.

J'aime à croire, en terminant, que vous faites déjà partie des hommes compétents appelés à publier le cours de langues si impatientement attendu et auquel je fais allusion dans l'épilogue de ma plaquette sur *Nos Méthodes*. Si tel n'était pas le cas, ce serait une lacune regrettable qui, je le suppose, sera comblée au plus tôt par qui de droit.

Ma plaquette, dites-vous, aurait été remise dans un galetas?

Je me demande, à ce sujet, si je n'aurai pas l'obligation de restituer à l'Instruction publique, la gratification de 500 fr. qu'elle a bien voulu m'octroyer pour cette étude. C'est, sans doute, pour la partie historique exclusivement qui, seule, a trouvé grâce à vos yeux si perspicaces.

Avant de terminer, permettez-moi, Monsieur le Régent, d'émettre un vœu : C'est que votre fulgurante réplique rencontre assez d'écho pour attirer l'attention du Haut Conseil d'Etat de Fribourg lorsqu'il s'agira de repourvoir au poste de Chef de service de notre Instruction primaire. Le doigté et le talent dont vous faites preuve dans votre lettre ne sauraient rencontrer une reconnaissance plus adéquate.

Veillez agréer, Monsieur le Régent, l'expression des sentiments très distingués avec lesquels j'ai l'honneur de me dire votre serviteur bien humble.

F.-J. OBERSON,

ancien inspecteur de l'enseignement primaire et professionnel.

—*—

La composition

L'enseignement du style est bien celui qui m'a toujours paru offrir le plus de difficultés. Quel maître, en effet, en comparant les résultats constatés avec ceux attendus, n'a pas été tenté de se décourager ? C'est qu'ici les progrès ne se remarquent pas immédiatement, ils ne se manifestent, au contraire, qu'avec une lenteur désespérante.

A chaque devoir de style donné ne fait-on pas trop souvent les mêmes pénibles constatations ? Pas d'idées, les mots manquent pour les exprimer, les fautes sont légions. Cette faiblesse en rédaction doit, avouons-le franchement, être mise, pour une part, sur le compte de la surcharge des programmes. « C'est en forgeant que l'on devient forgeron. » Pour arriver à rédiger facilement, nos élèves devraient être appelés à fournir plusieurs compositions chaque semaine. Le temps faisant défaut, le maître s'ingéniera à y suppléer par un enseignement d'autant mieux approprié. Eprouvons-nous de la répugnance pour l'enseignement de cette matière ? C'est l'indice presque certain que nous restons en dessous de notre tâche. Seule une préparation consciencieuse nous assurera, ici comme ailleurs, quelque succès. Cette branche réclame, comme toute autre, plus même que les autres, l'initiative et le travail personnel du maître. Il importe de ne nous laisser guider par rien de ce qui ressemble au